Si certains sont en mal d'image,
d'autres sont en mal
d'efficacité, c'est autre chose.

Roger Lemerre,
entraîneur de l'équipe de France
L'Equipe, 21 Avril 2001

n° 112
juil.-août
2002

activités AFC

Rémy Chevrin *par Laurent Dailland*

Rémy Chevrin nous rejoint à l'AFC…

Comment vous présenter quelqu'un que je côtoie depuis longtemps et que vous apprécierez tout comme moi, autant sur le plan professionnel qu'amical ?

Petite fiche signalétique :

Il a l'œil qui brille !

Une femme charmante !

Trois enfants !

Il est directeur de la photo !

J'ai découvert Rémy dans la publicité, nous sommes dans la même agence d'opérateurs (First-one). Après ses " classes " d'assistant opérateur, Rémy a tourné de plus en plus de pubs, de plus en plus belles, il s'est fait une place au soleil (ce qui est de bon goût dans la pub !…) Mais, pour un opérateur, ce serait triste de ne pas faire du cinéma, le vrai métier… Je l'ai présenté à plusieurs reprises à des réalisateurs, mais ça n'a jamais marché ! Puis un jour, avec d'autres rencontres, ça démarre. Je trouve formidable que Rémy rentre dans le club, on a besoin de jeunes opérateurs qui ne sont pas des débutants ; on a tout à gagner de leur façon de voir ce métier-passion dont les évolutions nous inquiètent un peu … En Rémy, vous reconnaîtrez vite un défenseur acharné de l'image, un défenseur de la position de chef opérateur sur un

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

plateau, position qui n'est plus aussi simple à tenir actuellement.

Vous aurez remarqué comme moi la qualité, la finesse et l'invention de la photo de *Ma femme est une actrice*, un travail issu d'une vraie préparation et d'une grande connivence avec Yvan Attal.

La justesse de la lumière et du cadre pour servir l'émotion n'appartient pas à un genre de film ou à un autre, et Rémy je sais que tu as ça dans la peau.

Et puis un peu de modestie : François Dupeyron dont on connaît le goût pour la lumière l'a choisi pour éclairer son prochain film qui sera sûrement au programme d'une avant-première AFC ! Bienvenue à toi Rémy et tâche d'être un peu plus présent aux réunions que moi…

Filmographie (juste les films de cinéma !)

1997 : *Docteur Chance* de FJ Ossang

1998 : *Ça ne se refuse pas* d'Eric Woreth

1999 : *Princesses* de Sylvie Verheyde

2000 : *Ma femme est une actrice* d'Yvan Attal

2001 : *17 fois Cécile Cassard* de Christophe Honoré

2002 : *Momo* de François Dupeyron (en cours de tournage)

▸ Compte-rendu du C.A. du 27 juin 2002

Etaient présents : M. Abramowicz, J-J Bouhon, J-M Dreujou, E. Dumage, E. Guichard, A. Marco

Avaient envoyé un pouvoir : D. Bouilleret, A. Godard, J-M Humeau, J. Loiseleux, P. Novion, P. Ridao

Micro-salon

Eric Guichard nous rend compte de la réunion au sujet du prochain Micro-salon avec nos associés, qui a eu lieu le matin.

La date choisie a été fixée au 6 mars 2003, la durée restera de 12 heures, avec une préparation la veille. Le lieu choisi sera le même avec possibilité d'utiliser le couloir devant les studios.

Un système de marquage au sol des stands sera mis en place afin d'éviter tout débordement d'installation.

Claire prend, selon la formule consacrée, des vacances bien méritées du 19 juillet au 20 août.
Une permanence partielle sera assurée par Jean-Jacques et Jean-Noël. Quant à moi, je vous attends de pied-ferme vers le 25 août pour recueillir vos textes !

Le buffet sera mieux organisé afin qu'il ne s'arrête pas trop tôt faute de victuailles. Des plateaux-repas seront mis à la disposition des exposants pour le petit-déjeuner et le déjeuner.

Nos associés demandent qu'un questionnaire soit distribué aux visiteurs et qu'un livre d'or soit à la disposition de ces derniers.

Ils souhaitent également que nous éditions une affiche au format 120 afin de l'exposer dans leurs locaux et que le nombre d'invitations lancées soit porté à 3000 (cette année, il y en a eu 2500 et 750 visiteurs).

Enfin une annonce presse sera réalisée.

Le dépassement financier du dernier salon sera résorbé par nos associés. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Cannes

Bilan extrêmement positif de l'emplacement de l'accueil cette année, auprès de la Commission du Film France. Cela nous a permis des contacts plus efficaces avec les journalistes et une visibilité plus grande.

Nous envisageons d'organiser l'année prochaine un cocktail avec les producteurs afin de bien marquer notre présence.

Notre collaboration avec la CST est toujours efficace et nous permet d'obtenir plus facilement les accréditations, même au dernier moment.

Parmi les points négatifs, signalons le fait que nous soyons obligés d'aller glaner çà et là les informations afin de connaître les membres dont un film est sélectionné. Il serait bien venu que chacun d'entre nous prévienne le bureau de l'AFC de ces sélections. D'autre part notre plaquette n'a pas été fortement distribuée, car les festivaliers sont inondés de multiples publications et il était difficile de mettre la nôtre en évidence.

Site Internet AFC

Il est maintenant quasiment opérationnel. Quelques petits défauts doivent être prochainement corrigés lors d'une réunion avec Patrick Girard, créateur de notre site.

Anniversaire IMAGO

Deux de nos membres sont invités au mois d'octobre à Budapest pour fêter les dix ans d'Imago. Il serait souhaitable que l'un d'entre eux soit un des membres fondateurs.

in memoriam

Edmond Séchan

Nous apprenons le décès d'Edmond Séchan survenu il y a quelques semaines. Son activité de directeur de la photographie s'est déroulée des années cinquante aux années quatre-vingts. Les premiers films qui l'ont fait remarquer furent *Le Monde du silence* de Louis Malle et Jacques-Yves Cousteau et *Le Ballon rouge* d'Albert Lamorisse.

Il fut le collaborateur, entre autres, de Marcel Camus (*Mort en fraude*), Philippe de Broca (*L'Homme de Rio* et *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*), Jean Becker (*Echappement libre* et *Tendre voyou*), Gérard Oury (*La Carapate*), Georges Lautner (*Joyeuses Pâques*), Henri Verneuil (*Les Morfalous*), Pierre Etaix (*L'Âge de Monsieur est avancé*).

Son passage à la réalisation de courts métrages fut souvent récompensé : sélection à Cannes pour *Noik* en 1957, Oscar à Hollywood pour *Histoire d'un poisson rouge* en 1960 et pour *Les Borgnes sont rois* en 1974, Palme d'or à Cannes pour *Le Haricot* en 1963 et César pour *Toine* en 1981.

Il réalisa également deux longs métrages : *L'Ours* en 1960 et *Pour un amour lointain* en 1967, ainsi qu'un téléfilm *Photo-souvenir* en 1980.

L'AFC présente ses sincères condoléances à sa famille.

çà et là

Unedic

La note à payer pour combler le déficit 2002 de l'Unedic, estimé à 3 milliards d'euros, sera pour moitié prise en charge. Dans la soirée, mercredi 19 juin, le gouvernement a en effet décidé d'accéder à la demande du patronat et des syndicats de renoncer à percevoir 1,2 milliard d'euros que devait lui verser le régime d'assurance-chômage, et de reporter cette créance à 2003. Les signataires du PARE (Plan d'aide au retour à l'emploi), le patronat (MEDEF, CGPME et UPA) et trois centrales syndicales (CFDT, CGC et CFTC) ont approuvé une série de mesures d'économies prises à titre temporaire jusqu'au 31 décembre 2002. Après six heures de discussion au siège du MEDEF, ils sont convenus, dans un document qui devra être soumis à l'agrément du ministère

des affaires sociales, de reporter la baisse de cotisations prévue au 1er juillet 2002 et de revenir sur celle déjà intervenue au 1er janvier.

Les signataires du PARE ont également décidé toute une série de mesures.

Parmi celles-ci :

- Différé d'indemnisation porté de 7 à 8 jours

- Amplification du délai de carence qui détermine le point de départ du versement des allocations de chômage.

- Aggravation des conditions d'accès à l'indemnisation chômage pour les salariés âgés de 55 ans et plus, assorti de la suppression de la contribution supplémentaire en cas de licenciement.

- Hausse des cotisations de 0,2 % à partir du 1er juillet, portant la cotisation employeur à 3,7 % et celle des salariés à 2,1 %. ***Les cotisations des intermittents du spectacle sont, elles, doublées****.*

- Limitation de la revalorisation des allocations chômage à 1,5 % au 1er juillet au lieu des 2,4 % prévus.

D'ores et déjà, la Fédération CGT du Spectacle et ses syndicats appellent l'ensemble des professionnels du spectacle à être prêt à agir. Un premier rendez-vous est proposé à l'occasion du festival d'Avignon le mardi 16 juillet à 11 h dans la Maison du Off, rue Buffon.

Nominations et élections

CNC

Harold Valentin est nommé directeur adjoint de l'audiovisuel.

AFCAE

Patrick Brouiller est réélu président

Unifrance

Daniel Toscan du Plantier est réélu président

SACD

Laurent Heynemann est réélu président, Jacques Deray en est le vice-président cinéma, Claude Miller et Jean Charles Tacchella administrateurs de la commission cinéma.

▶ **2ème édition de Cinéma au clair de lune, du 6 au 25 août 2002.**

18 films datant des années 40 à 2000 et dont Paris est le décor ou le sujet, seront projetés en plein air, gratuitement, dans de nombreux quartiers.

Au programme, entre autres : *On connaît la chanson* aux Buttes-Chaumont, *Tout le monde dit I love you* sous les fontaines des jardins du Trocadéro, *Autour de Minuit* sur la place Saint-Sulpice.

La programmation complète, les dates et les lieux sont disponibles au Forum des Images

Tél. : 01 44 76 62 00

www.forumdesimages.net

▶ **La sixième Biennale des cinémas arabes** organisée par l'institut du Monde arabe à Paris, outre un " Gros Plan " sur le cinéma palestinien rend hommage à Souad Hosni, la célèbre actrice égyptienne morte le 21 juin 2001 à Londres. Pour le reste, les différentes sections de la compétition (courts et longs métrages de fiction, documentaires) permettront de dresser un panorama de la production arabe de ces deux dernières années.

Programmes sur ***www.biennalecinemarabe.org*** *ou au 01 40 51 38 11.*

▸ ***17 fois Cécile Cassard*** de Christophe Honoré, photographié par Rémy Chevrin

Cécile Cassard (ou 17 fois des questions de lumière)

« C'est à l'occasion de l'une des séances de travail avec Christophe Honoré que la lumière ou l'inspiration s'est faite, au gré de recherches parfois hasardeuses ou osées, souvent inconnues mais toujours très excitantes. Ce film représente donc un travail assez particulier sur les matières, textures, grains ... que la pellicule nous permet de rendre, ce après un passage extrêmement intéressant au laboratoire (j'y reviendrai un peu plus tard).

Je suis aussi très heureux de présenter ce film alors que je viens juste d'entrer comme membre actif à l'AFC. Ce film représente ce à quoi je crois le plus dans le travail de collaboration avec un metteur en scène : du sens dans les images. J'espère y être parvenu.

Pourquoi 17 fois une réflexion sur la lumière ?

Tout simplement parce que 17 moments de la construction d'une femme à un moment charnière de sa vie, 17 fois un rapport à l'ombre, au soleil, au noir, 17 fois un rapport très charnel aux éléments qui l'entourent. D'un deuil lisse, sombre et gris sans soleil. D'une vie rythmée d'un crépuscule permanent où le soleil ne ferait pas sa course journalière, à bouger, à faire vivre les ombres. D'un univers fermé, séquencé uniquement par des femmes... A l'explosion permanente des couleurs, du vent, des ombres et du contraste qui font sa vie. A la présence aussi de la texture de la pellicule par son grain, son fourmillement.

J'ai donc construit scène par scène un rapport charnel de Cecile Cassard au processus de révélation de la lumière autour du personnage : choix de différentes qualités de pellicule par leur grain, leur contraste et leur rapport aux couleurs ainsi que choix du développement au labo. Ce film s'est tourné en Kodak 5246,5274,5279 en sous-développement, normal poussé, sans blanchiment et sans blanchiment grain fin et en inversible 5285 en bain négatif (cross process). Ces différentes matières rendues sur la pellicule m'ont permis de générer 17 textures correspondant chacune à un univers particulier des scènes. Je précise aussi qu'il était très important pour le réalisateur et moi-même de ne pas se soumettre à l'étalonnage numérique pour des raisons

L'avant-première *aura lieu le lundi 8 juillet à 20 h30 à* ***La fémis****. Le film sera précédé, à 20 h, de la projection de* Dans la nuit, *premier court métrage de François Reumont (journaliste au* Technicien du film*)*

d'éthiques par rapport à l'argentique (également pour des raisons financières mais qui n'ont pas été décisives). Il est encore possible de travailler sur le négatif et au labo : c'est un des moments de recherche très excitant et assez long (nous avons eu la chance d'avoir beaucoup de temps de préparation). Cette recherche, assez empirique, a été l'occasion avec Christophe et le labo de nous repositionner face à la chimie et d'admirer nos ancêtres pour certaines de leurs prouesses techniques et photographiques de l'époque (iris prise de vues, glaces semi aluminées, double impression...)

J'aurai l'occasion de reparler du film lors de sa projection le 8 juillet. »

▸ ***Sueurs*** de Louis-Pascal Couvelaire, photographié par Michel Abramowicz

« *Sueurs* est un film à petit budget produit par Samuel Hadida (Davis films, *Le Pacte des loups*) entre trois et quatre millions d'euros.

Sur un scénario très simple, « quatre hommes après un hold-up partent en camion pour livrer leur butin sur une plage au fin fond du désert »

Le principe étant celui du Road movie, en huit-clos avec le désert pour décor.

Louis-Pascal, le réalisateur, a voulu raconter cette histoire comme une série B.

Le film a été tourné au Maroc, Ouarzazate, Boumalne Dades, Erfoud. (Atlas et sud-est)

Le plan de travail était chargé. Nous avions de nombreux changements de décors, un découpage important, beaucoup d'action et de SFX, de plus la chaleur ne nous a pas aidés, nous avions décidé avec Louis-Pascal de ne pas utiliser de lumière traditionnelle ou très peu, pour essayer de garder un esprit Road movie.

Les séquences de jour étaient éclairées avec des panneaux réflecteurs (plans larges), pour les gros plans une diffusion en couverture et des réflecteurs.

<u>Pour les intérieurs</u> :

- Décor du bar : Jimmy Vansteenkiste le chef déco l'avait construit en bambou avec des interstices pour laisser passer la lumière.
- Intérieurs de tentes dans le désert : nous avions lacéré la toile avec des entailles très fines qui permettaient au soleil de passer en provoquant des

effets scintillants assez intéressants.

Pour les nuits :

- Nous utilisions les phares des voitures et camions que nous avions renforcés et nous filmions les plans larges en limite " chien et loup/nuit ".

Pour les séquences de nuit totale :

- J'avais un groupe de 5 kVA régulé qui me permettait d'utiliser soit un 1200 Cinépar, soit un 2500 HMI pour construire mes ambiances.

Pour le tunnel :

- Les panneaux et les phares des deux camions ont fait l'affaire.

De fait, travailler léger provoque un sentiment de liberté très agréable, beaucoup de souplesse vis-à-vis des comédiens et si la prise de risque peut paraître importante, elle est diminuée par le nombre de plans supplémentaires que nous pouvions faire en travaillant avec ce principe. Louis me disait souvent qu'il trouve que « nous, les directeurs photo » sommes trop frileux !

Pour les intérieurs/extérieurs cabines camions :

Nous avions aménagé un studio roulant composé d'un tracteur Renault Berliet auquel nous avions accroché un porte-chars de l'armée marocaine sorte de grande plate-forme de 20 mètres de long sur 4 de large, le tout très bas pour conserver les perspectives de l'intérieur de la cabine. Nous avions installé les cabines de camions décors sur la plate-forme. Cette plate-forme était équipée des panneaux réflecteurs et de 2 caméras qui tournaient en même temps dans un même axe, ou l'une des deux, équipée d'un Frasier pour l'intérieur cabine. Pour la lumière, nous roulions en général en contre jour.

Le travail sur la plate-forme était assez fatigant. Nous roulions vite pour avoir un défilement logique, ce qui fait que nous étions en état de déséquilibre permanent, le tout dans un bruit d'enfer.

Pour certains plans de camions nous avions une équipe B avec comme opérateur Charlet Recors et sa boule télécommandée. Nous la placions à l'avant d'un véhicule rapide le plus bas possible ce qui nous a permis des plans très impressionnants.

Le film a été tourné en 53 jours moins 1 jour de tempête, mais une météo clémente sur l'ensemble.

Nous avons, sur ce film, utilisé quatre caméras : une BL4, une Arri III pour le

crash box, une Arri 435 pour doubler les plans en longues focales et une 435 pour l'équipe Charlet. Le tout avec 2 séries Cooke S4 un zoom Angénieux H.R. Une très bonne équipe caméra Isabelle Dumas, Sarah Couvelaire, Alexandre Bon. Et surtout un réalisateur avec un visuel très fort ce qui aide en général un directeur photo.

Le film monté compte 2950 plans !!!

Format 2.35

Acteurs : Jean-Hugues Anglade, Sagamor Stévenin, Cyrille Thouvenin, Joachim de Almeda.

Etalonneur argentique Jean Durant, Eclair

Etalonnage numérique Jean René Nébot chez Duboicolor (de l'avis des techniciens Duboicolor, l'étalonnage numérique le plus réussi à ce jour)

Tirage des copies L.T.C.

Caméra Alga Samuelson, merci de leur patience : nous avons cassé les quatre caméras (les unes après les autres), le Frasier, une vingtaine de filtres.

Pellicule Kodak 5284, 5245 et 5246. »

▸ ***Born Romantic*** de David Kane, photographié par Robert Alazraki

« C'est la deuxième fois que je travaille avec David Kane, réalisateur écossais, avec qui j'avais tourné *This year's love*. Nous avons retrouvé le même univers, mais dans un quartier différent de Londres, East End et le milieu des boîtes de Salsa londoniennes.

Je me suis vraiment amusé à faire ce film dont les couleurs principales sont le rouge et le noir. Bons comédiens, comme si souvent en Angleterre.

Pellicule Fuji 500, très poussée, Fuji 400 (1ère fois que je l'utilisais), objectifs Zeiss Ultra Prime, laboratoire De Luxe à Londres. »

▸ ***Ali Farka Toure, le miel n'est jamais bon dans une seule bouche*** de Marc Huraux, photographié par Jean-Michel Humeau

« Nous avons tourné ce film, d'une durée d'une heure et demie, fin 99, en équipe réduite, Marc Huraux, Julien Cloquet au son et moi, sans assistant ni lumière (une blonde et deux mandarines).

Super 16 mm, Telcipro, Ex Machina, gonflage 35 mm à partir d'un interpositif,

étalonnage Angela Pascu. Pellicule Kodak 7245, 46 et 79.

Pendant un mois à Niafunké et Bamako, nous avons suivi Ali Farka, personnage riche et mystérieux, proche des esprits.

Approche singulière, poétique et musicale. Les esprits correspondent d'un continent à l'autre. Quant à nous, nous ne correspondions pas avec Paris et d'ailleurs, assez peu entre nous.

Marc est un être déroutant, imprévisible et tyrannique, mais nos images impressionnent ce passé, cette vie. Il a su donner une dimension merveilleuse aux répétitions et aux êtres qu'il croise au bord du fleuve dans le sillage de cette personnalité hors norme. »

▸ ***Total Kheops*** d'Alain Bévérini, photographié par Dominique Brenguier (lire le texte dans la Lettre 111, sous la rubrique *sur les écrans*)

▸ ***Mille Millièmes, fantaisie immobilière*** de Rémi Waterhouse, photographié par François Catonné (lire le texte dans la Lettre 110, sous la rubrique *avant-première*)

▸ ***17 fois Cécile Cassard*** de Christophe Honoré, photographié par Rémy Chevrin (lire le texte ci-dessus, sous la rubrique *avant-première*)

▸ ***L'Adversaire*** de Nicole Garcia, photographié par Jean-Marc Fabre (lire le texte dans la Lettre 110, sous la rubrique f*estival de Cannes, sélection officielle*)

▸ ***Monique*** de Valérie Guignabodet, photographié par Jean-Claude Larrieu

▸ ***Cravate Club*** de Frédéric Jardin, photographié par Laurent Machuel

▸ Fuji

Fuji Tous Courts

La prochaine séance de Fuji Tous Courts aura lieu en septembre.

D'autres rendez-vous sont en préparation…

Lutins palmés

Deux films tournés en Fuji ont raflé les principaux prix de la 5ème édition des Lutins du court métrage

Candidature, d'Emmanuel Bourdieu, photographié par Yorick Le Saux a reçu deux Lutins (meilleur scénario et meilleur acteur) et *Ce Vieux rêve qui bouge* d'Alain Guiraudie (sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 2001) a été récompensé 5 fois : prix de la presse, meilleure production, meilleure réalisation, meilleure fiction et meilleure photographie pour Emmanuel Soyer, qui vient de terminer le tournage du premier long métrage de Pascale Pouzadoux, *Toutes les filles sont folles*.

Rendez-vous d'été

Le 25ème festival du Court métrage en plein air de Grenoble se déroulera du 2 au 6 juillet entre la salle Juliet Berto et la place Saint André.

Le samedi 6 juillet, Fuji invite tous les réalisateurs sélectionnés à un déjeuner, non pas sur l'herbe mais sur les hauteurs grenobloises.

Un " Prix Fuji " de 4000 euros et un soutien en pellicule à la Bourse d'aide à la Création sont également au programme.

Si vos chemins sont grenoblois à cette période, passez par la place Saint André, vous ne le regretterez pas.

Un peu plus au sud, un peu plus à l'ouest et un peu plus en août (du 17 au 24), Gindou, accueillera ses 18èmes Rencontres Cinéma, avec comme d'habitude, rétrospectives, panorama du jeune cinéma d'Afrique et de Méditerranée, la nuit de cinéma en plein air « de Gindou à l'Aube », les prix (Fuji aussi) et… la palabre sous l'arbre. Bon été à tous.

▸ Kodak

Kodak est de la fête pour les 25 ans du Festival du Court Métrage en Plein-Air de Grenoble du 2 au 6 juillet.

Kodak parraine ce rendez-vous désormais bien connu de toutes et tous en soutenant le « Prix d'Aide à la Création ». Toute notre équipe accueillera les professionnels du festival à son traditionnel open bar les 4 et 5 juillet à l'issue des projections à partir de 22 h 00 au café Montecristo. Pour ceux ou celles d'entre vous qui seront de passage, n'hésitez pas à contacter Nathalie Cikalovski ou Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67.

Kodak partenaire pellicule officiel des Etats Généraux du Film Documentaire de Lussas du 18 au 24 août 2001.

A cette occasion, nous serons heureux d'accueillir les professionnels au traditionnel apéritif qui se déroulera le mercredi 21 août à 19 h 30. Vous pourrez à cette occasion découvrir les nouvelles dispositions que Kodak met en oeuvre pour le tournage des films documentaires.

Toute notre équipe vous souhaite de bonnes vacances et vous donne rendez-vous dés le mois de septembre.

Aaton

Après bien des vicissitudes dues à la jeunesse de la caméra, les frères Dardenne ont entièrement réalisé *Le Fils* sur A-Minima. Certains de ceux qui ont vu les images superbes (blow-up Eclair) sur l'immense écran du palais des festivals, nous ont demandé pourquoi diable continuer à tourner en 35...

Extraits des rumeurs verbales :

- De petits moteurs contrôlaient l'objectif à distance et laissaient à la caméra toute sa mobilité, il en résulte des " mouvements " souples (caméra sur humérus et cubitus/radius) qui se distinguent en terme d'émotion des " trajectoires " molles du steadicam sur ressorts.
- La caméra se place toute seule à l'angle exact et à la distance juste (bravo à Benoît Dervaux d'avoir su l'accompagner !).
- Cet objet volant au cœur de l'action insuffle une nouvelle dynamique à toute l'équipe de tournage.
- On ne sait jamais où se trouve la caméra, ni de quel côté elle va apparaître (Olivier Gourmet, Prix d'interprétation à Cannes).
- Jean-Pierre Duret, au son, a beaucoup souffert des dents... celles de la courroie qui meulaient les pignons du miroir (problème résolu depuis). Pour nous faire pardonner, nous lui avons montré, à lui et à lui seul, le tout dernier prototype de notre enregistreur sur disques.

La photo de Jean-Pierre Duret, Cantar en main, est sur www.aaton.com

K5600 Lighting est heureux d'annoncer la naissance d'une nouvelle société dont la vocation est la conception et la fabrication de projecteurs HMI de grosses puissances.

Power 56 a été créé en partenariat avec le fabriquant de ballasts électroniques

anglais Powergems. Cette nouvelle structure a pour vocation de développer des produits innovants en profitant de l'expérience de Powergems dans le domaine des ballasts et amorceurs électroniques allié aux développements de K5600 en matière de projecteurs.

Power 56 est une société américaine pour des raisons de neutralité entre les deux parties, mais la conception et la fabrication des projecteurs reste en France : vos souhaits et vos critiques éventuelles seront donc entendus et pris en considération. Le premier appareil a été présenté début juin lors du dernier Showbiz Expo de Los Angeles. L'Alpha 4 kW est un Fresnel utilisant le même principe de focalisation que le Black Jack 400. Il sera commercialisé en France dès la rentrée. Dans la même lignée, un Alpha 18 kW sera présenté au Satis.

▸ LTC

Tarak Ben Ammar prend la majorité du capital de LTC

Avec LTC, le producteur international acquiert son deuxième groupe de prestation français en quelques mois, après Ex-Machina.

Tarak Ben Ammar continue son projet de création d'un grand groupe industriel international en prenant une part de plus de 65 % dans Dataciné, la holding du groupe LTC, dont il est, en tant que producteur, l'un des principaux clients. Après plusieurs semaines de discussions, l'accord a finalement été conclu le 21 juin au soir.

« Ma stratégie est de convaincre les Américains de venir tirer les copies des films que je coproduis avec eux en France. L'achat de LTC s'inscrit dans un projet global de régénération des industries techniques françaises », explique Tarak Ben Ammar.

Pour le groupe LTC, qui en plus du laboratoire du même nom, est constitué de SIS, Scanlab et Ciné Vidéo, cette acquisition est un gage de stabilité dans un marché de la prestation française en plein désarroi.

Le groupe, qui jusqu'alors était contrôlé par Jean-Louis Detry, est un des rares prestataires à avoir annoncé des résultats profitables en 2001.

« Cette acquisition représente un véritable changement d'échelle pour nous. Tarak Ben Ammar dirige une structure mondiale, qui gère d'énormes budgets de production cinéma. Cela va nous apporter une manne de travail

supplémentaire sur le marché international, tout en continuant à servir nos clients français », explique un porte-parole de LTC.

Tarak Ben Ammar client de longue date de LTC a dix films en production cette année. Il pense que celles-ci permettront à LTC de tirer 20 à 30 000 copies pour l'exercice 2002-2003.

Dataciné devient une société à directoire, avec un conseil de surveillance. La société à directoire sera dirigée par Henri-Luc Boussagol, Tarak Ben Ammar siègera au conseil de surveillance de Dataciné présidé par Jean-Louis Detry. Jean-Robert Gibard restera, quant à lui, président de LTC et de SIS.

« La première mission de l'équipe dirigeante sera de redéfinir la stratégie et les métiers de chacune des sociétés », précise-t-on à LTC.

Cette redéfinition des rôles aura pour but de renforcer la complémentarité entre Ex-Machina et LTC, la première devant intégrer la holding de cette dernière. « Cet achat nous permet d'être présents dans toute la chaîne de production, de la pub au cinéma, en passant par les téléfilms », conclut Tarak Ben Ammar. (*Catherine Wright*)

Le film français, 28 juin 2002

Une semaine pour mettre en valeur le patrimoine du cinéma européen

« Je souhaite engager partout en Europe des initiatives d'éducation au cinéma et à l'image », a expliqué Viviane Reding, commissaire européenne chargée de l'éducation et de la culture. « En créant la Semaine du patrimoine cinématographique européen, organisée pour la première fois du 15 au 23 novembre 2002, je souhaite que le jeune public en Europe découvre les grands films qui sont des éléments-clés de notre diversité culturelle et prenne l'habitude de voir des films européens », a-t-elle précisé. Réalisateurs et acteurs seront mis à contribution pour expliquer leurs films dans une cinquantaine de villes. Cette initiative sera couplée avec les Netd@ys Europe, qui mobilisent chaque année plus de 500 000 jeunes et professionnels de l'éducation issus de plus de 3 000 écoles autour d'échanges et de créations multimédias, et dont le thème sera l'image.

Tenter d'améliorer la distribution des films européens reste une priorité incontournable pour Viviane Reding. Face aux inquiétudes suscitées par une éventuelle remise à plat des différents systèmes nationaux d'aide au financement du cinéma, elle se veut rassurante et affirme que rien ne sera remis en cause à la date-butoir de 2004.

Alors qu'il a été acté jeudi 23 mai par les ministres européens de la culture et de l'audiovisuel que la révision de la directive " Télévision sans frontières " serait reportée à 2004, la commissaire adopte une attitude très carrée dans le dossier de la renégociation des accords à l'OMC. « On a un accord européen pour préserver la diversité culturelle et ne pas ouvrir le secteur audiovisuel à la libéralisation. On s'en tient à cela, un point c'est tout ».(*Nicole Vulser*)

Le Monde, 5 juin 2002

▸ Les financiers du cinéma appellent à une démocratisation des Sofica

Ces sociétés de financement du cinéma et de l'audiovisuel (Sofica), créées en1985 par Laurent Fabius, se résument souvent, pour le grand public, à un bref remerciement dans le générique d'un film.

Ce mécanisme visant à mobiliser des capitaux privés dans le secteur peu rentable de la production cinématographique a été accompagné d'une importante incitation fiscale. La liste d'attente des candidats s'allonge, et seuls 2 500 gros contribuables français sont servis chaque année dans la mesure où Bercy fixe un plafond de collecte.

Les Sofica sont soumises à un cadre réglementaire strict, qui passe par l'agrément de la direction générale des impôts et la mise sous tutelle du CNC. Les Sofica doivent investir dans l'année 90 % des fonds collectés et réserver 35 % de ces sommes aux producteurs indépendants.

Après quinze ans de fonctionnement et plusieurs tentatives de réformes avortées, la mise à plat de ce système de financement devient plus que jamais d'actualité, au moment où Canal+, principal bailleur de fonds du septième art, traverse une période très difficile. De nouveaux produits financiers pourraient aussi voir le jour, sur le modèle de ce qui existe au Luxembourg. Dans l'Hexagone, des fonds communs de placements à risque spécifiquement dédiés au cinéma sont également à l'étude.

Au ministère de la culture, on attend les conclusions du groupe de travail du CNC sur l'évolution du financement du cinéma français. A Bercy, on estime qu'il est encore prématuré d'ouvrir ce dossier.

L'idée d'ouvrir ce système à un public plus large et plus impliqué dans le cinéma semble faire son chemin.

Banquiers et producteurs s'accordent à demander à Bercy de relever le plafond de la collecte, qui n'a pas bougé depuis des années. Une initiative également défendue par David Kessler, directeur général du CNC.

Les Sofica sont devenues un produit financier quasiment dépourvu de risques et la garantie de sortie est assurée par un adossement à des groupes audiovisuels, ce qui constitue une perversion du système. Ces produits, prioritairement destinés au soutien de la production indépendante, sont devenus un financement d'appoint à la disposition des diffuseurs, TF1, France Télévision, Canal+ (via Le Studio Canal), ou des groupes, comme Vivendi Universal ou Dupuis, qui peuvent assurer une contre-garantie des Sofica.

Les Sofica « ne sont plus adaptées à l'internationalisation et à la hausse des coûts de la production », souligne Nathalie Toulza, de la banque OBC (qui gère Soficanim et Valor 6), en défendant l'idée d'une régionalisation des Sofica.

Autre piste explorée, l'extension du champ d'intervention des Sofica, qui pourrait permettre de financer non plus seulement la production, mais également le développement des projets de films. En revanche, la création de Sofica destinées aux industries techniques risquerait d'être bloquée par la Commission de Bruxelles, sourcilleuse de n'aider que la création culturelle.

L'hypothèse, assez séduisante, d'un élargissement du périmètre des Sofica à toutes les industries culturelles, de l'art contemporain au spectacle vivant, risque d'être difficile à mettre en œuvre. A moins d'une volonté politique très forte. (*Nicole Vulser*)

Le Monde, 6 juin 2002

▸ L'entrée du cinéma à l'école se heurte au manque de ressources

Les sixièmes Rencontres internationales " cinéma et enfance ", qui se sont tenues au Havre jusqu'au dimanche 9 juin, ont permis de découvrir des travaux de collégiens et de mieux cerner les difficultés des partenariats engagés dans

ce domaine entre les ministères de l'Education nationale et de la Culture.

Il faut d'abord former les enseignants. Christine Juppé-Leblond, inspectrice générale de l'audiovisuel au ministère de l'Education nationale, précise que, dès la rentrée prochaine, tous les enseignants de l'école primaire, des collèges et des lycées recevront une formation artistique. Des options artistiques, notamment en cinéma, seront proposées dans les classes préparatoires aux grandes écoles.

Mais les moyens financiers et humains ont du mal à suivre. Depuis la dernière rentrée scolaire, la mise en œuvre des classes à projet artistique et culturel (PAC) se heurte à la pénurie de ressources. D'où la difficulté de payer les intervenants artistiques. Le ministère de la Culture affirme de son côté ne pas avoir les moyens de financer ces professionnels.

D'autres initiatives avaient été lancées avant la création des classes PAC. " Ecole et cinéma, les enfants du deuxième siècle " fonctionne grâce à un système, lentement tissé, de volontariat des enseignants et des programmateurs de 545 salles d'art et essai. Fondé par Ginette Dislaire, également responsable des Rencontres du Havre, ce partenariat, qui lie, depuis 1994, le CNC et le ministère de l'Education nationale, permet à 214 000 élèves de 3 000 écoles d'aller quatre fois par an au cinéma. (*Nicole Vulser*)

Le Monde, 8 juin 2002

▸ Cinémathèque française : Menace de crise

Lors de l'assemblée générale du personnel, le 4 juin dernier, les salariés ont sérieusement critiqué l'absence de politique de la direction de la Cinémathèque depuis deux ans. Beaucoup ont redouté une réduction d'effectifs. La fronde du personnel s'explique par les très mauvais résultats financiers enregistrés en 2001.

Passablement irrités, les administrateurs et surtout les représentants du CNC, ont eu le sentiment d'avoir été mis devant le fait accompli. Ce n'est qu'en décembre 2001 que la direction a annoncé que le déficit avait considérablement filé.

David Kessler, directeur général du CNC, a indiqué à la direction de la Cinémathèque qu'il n'envisageait absolument pas d'éponger le déficit et que

« l'Etat attend un plan de redressement sérieux de la Cinémathèque dans un délai de quinze jours ». Son objectif est d'apaiser le climat avant la tenue de l'assemblée générale annuelle, prévue pour le 25 juin.

Cette situation souligne une nouvelle fois le statut associatif très ambigu de la Cinémathèque. Sa métamorphose en établissement public industriel et commercial (EPIC) n'a jamais pu se faire et, pour l'heure, le ministère de la Culture n'a pas encore confirmé son intention d'ouvrir, fin 2003, le 51 rue de Bercy, qui doit réunir la Cinémathèque française, la BiFi et les archives du film. (*Nicole Vulser*)

Le Monde, 6 juin 2002

Scénario catastrophe

Immobilisme à la direction, licenciements et départs de cadres essentiels, déficit budgétaire impressionnant, colère des personnels, politique incohérente de la tutelle du Centre national du cinéma (CNC) et, enfin, abandon par le nouveau ministre de la Culture du projet patrimonial de Bercy.

Dans ce désastre, chacun a sa part de responsabilité. Du côté de la direction de la Cinémathèque, il est certain que la non-politique qui fait office de politique depuis maintenant deux ans a été préjudiciable. Elu président de l'association en juin 2000, le cinéaste Jean-Charles Tacchella, 76 ans, a multiplié les faux-pas. Peter Scarlet, arrivant avec une réputation cinéphile après dix-huit ans à la tête du Festival de San Francisco, n'a jamais réussi à s'imposer à Chaillot, trop prudent, négligeant l'action à long terme réclamée par le personnel.

La direction n'est pas parvenue à mobiliser l'institution en vue du déménagement prévu vers le 51 rue de Bercy, où la Cinémathèque devait rejoindre la bibliothèque du Film (BiFi) et le service des archives du film (SAF) en un groupement d'intérêt public (GIP) qui constituait le grand projet français de patrimoine cinématographique espéré par le CNC et le ministère de la Culture depuis plus de quinze ans.

La responsabilité du CNC est elle aussi engagée dans la crise actuelle, finançant cette association à près de 80 % (un budget d'environ 7 millions d'euros)… La crise s'accélère à la Cinémathèque. Des cadres importants sont sur le départ : Catherine Gaston-Mathé, directrice déléguée et Laurent Gervereau, directeur du musée du Cinéma… Tacchella et Scarlet semblent

directement dans la ligne de mire d'une assemblée générale qui pourrait exiger leur démission.

Le CNC, à la demande du nouveau ministre de la Culture, n'a pas tardé à adopter, vendredi dernier, un plan de redressement rigoureux. Le projet Bercy est abandonné en rase campagne. La Cinémathèque resterait au palais de Chaillot. Elle devrait cohabiter avec la Cité de l'architecture, dont l'installation à Chaillot est confirmée…

A l'abandon de Bercy s'adjoint un plan d'économie drastique. Le bâtiment ne serait pas conservé dans le patrimoine du ministère, revendu à terme. La Cinémathèque devra fonctionner avec un budget de rigueur…

(*Antoine de Baecque*)

Libération, 24 juin 2002

Assemblée générale

Le 25 juin, l'assemblée générale annuelle de la Cinémathèque, réunie dans la salle de Chaillot, a donné quitus au conseil d'administration présidé par Jean-Charles Tacchella, et qui compte trois nouveaux élus : l'historien et critique de cinéma Michel Ciment, la cinéaste Nicole Garcia et Margaret Menegoz, productrice et distributrice des Fims du Losange.

En dépit de la crise qui agite l'institution (*Le Monde* du 6 juin) et d'une motion de défiance à l'égard des dirigeants actuels, communiquée par le personnel de la Cinémathèque au conseil d'administration, l'assemblée s'est déroulée dans le calme. Tandis que Jean-Charles Tacchella évoquait la « suspension » du projet d'installation au 51 rue de Bercy, David Kessler, président du CNC et membre du conseil d'administration, a déclaré que l'examen par Jean-Jacques Aillagon, nouveau ministre de la Culture et de la Communication, du projet de regroupement de la Cinémathèque, de la BiFi et du Centre du cinéma (pour les Archives du film), au sein d'un groupement d'intérêt public (GIP) « ne signifie pas que le projet est remis en cause ». Quel que soit le sort réservé à ce projet, l'association qui gère la Cinémathèque doit apurer ses comptes, le déficit pour l'année 2001 s'élevant à 406 000 euros. Si le nombre des spectateurs a augmenté (111 000 en 2001, contre 91 000 en 2000), les charges d'exploitation ont crû. Les membres se sont également inquiétés de l'incendie qui a détruit à Roye (Somme), en janvier, les entrepôts de la BIFI, qui contenait

une partie des collections d'affiches et de documents (autres que des films) venus de la Cinémathèque. (*Amélie Cordonnier*)

Le Monde, 27 juin 2002

Cinémathèque : état grave mais pas désespéré

Non seulement les têtes ne sont pas tombées, mais de nouvelles personnalités ont intégré le conseil d'administration de la Cinémathèque Française, lors de l'assemblée générale annuelle qui s'est déroulée le 25 juin au Palais de Chaillot : l'historien-critique Michel Ciment, la cinéaste Nicole Garcia et la productrice Margareth Menegoz. Contrairement aux nombreux articles alarmistes publiés il y a encore quelques jours, Jean-Charles Tacchella, président de l'association, et Bruno Blanckaert, son trésorier, ont rappelé que la situation était certes difficile, mais en aucun cas aussi catastrophique. Au chapitre des bons points, ils ont évoqué les enrichissements de 2641 films. Dans le cadre du plan de sauvegarde des films anciens, 70 000 mètres de films ont été reportés sur support neuf, le métrage sauvegardé depuis 1999 ayant ainsi plus que doublé.

Pour 2002, cette tendance devrait se confirmer avec la restauration de l'ensemble des films de Léonce Perret. Reste l'installation au 51, rue de Bercy. On s'orienterait donc pour l'instant vers un retour au Palais Chaillot où un grand espace serait octroyé à la Cinémathèque Française. (*Jean-Pierre Busca*)

Le film français, 28 juin 2002

L'ex-maître du monde négocie sa reddition

Jean-Marie Messier a « décidé de remettre son mandat à la disposition du conseil d'administration cette semaine ». Persuadé jeudi dernier qu'il parviendrait à convaincre son conseil d'administration de le laisser aux manettes, le futur ex-PDG de Vivendi continue de croire qu'on lui a cassé les pattes en plein vol. Sont visés : Claude Bébéar (président du conseil de surveillance d'Axa) et Jacques Friedman. Mais J2M en veut particulièrement au PDG de LVMH, Bernard Arnault, qui a démissionné de son poste d'administrateur de VU la semaine dernière. C'est donc avec un conseil d'administration fort pressé de le voir partir que J2M négocie les conditions de sa reddition. Bien qu'il ait toujours affiché son dédain (couché noir sur blanc dans son livre J6M.com*) pour ces clauses qui prévoient des indemnités pour PDG démissionnés, J2M ne cracherait pas sur un pécule.*

Libération, *2 juillet 2002*

▸ As de pics

Sur un plateau inaccessible, Arnaud et Jean-Marie Larrieu tournent *Un homme, un vrai* : une fable burlesque, sentimentale et montagnarde, avec en toile de fond la semaine des amours du coq de bruyère.

Les Larrieu et les Pyrénées, rien de plus naturel.

Soumis à une météo capricieuse, les Larrieu ont décidé, à 6 h 30 du matin, de chambouler le plan pour tourner une séquence filmée en nuit américaine.

Pour obtenir cette nuit américaine, il faut jouer au chat et à la souris avec les nuages : en filmant en contre-jour, la brillance du soleil doit être constante. Les nuages deviennent les directeurs de production de la journée, autorisant ou non les frères à tourner, accordant ou non à la scène le temps nécessaire à sa

prise. Cette partie de cache-cache montagnarde est aussi celle du scénario d'Un homme, un vrai, que l'on pourrait résumer en une comédie du remariage : une histoire de couple qui se déroule en trois fois deux jours, mais sur dix ans ! Celle de Boris (Mathieu Amalric) et Marilyne (Hélène Fillières). Quand le film tente de les rassembler, dix ans ont passé : Boris est devenu guide de montagne, et Marilyne s'appelle désormais Marilyn puisqu'elle est à la tête d'un groupe d'Américaines venues assister à une acmé sensuelle qui n'arrive qu'une fois dans l'année : l'accouplement des poules au coq de bruyère.

« D'une certaine façon, le tournage a été planifié autour de la semaine des amours des coqs de bruyère. On a eu de la chance, parce que notre chef opérateur a fait du tir à l'arc et a des réflexes incroyables. On a pu filmer exactement ce que l'on voulait. »

Quant au tireur à l'arc patenté, il s'appelle Christophe Beaucarne, il a signé la photo des films d'Anne-Marie Miéville mais aussi des *Visiteurs 2*. Il était sur *Le Stade de Wimbledon* de Mathieu Amalric. Beaucarne est l'homme de la situation, car, outre sa capacité à tirer à l'arc, il ne montre aucun problème d'ego. Or le tandem Larrieu travaille d'une façon particulière. Jean-Marie, l'aîné, est à la direction d'acteurs, Arnaud au cadre : il tient la caméra à la place qu'occupe habituellement un chef opérateur. Beaucarne règle les lumières, discute du plan avec Arnaud, puis se transforme moitié en miss météo, moitié en Sioux : allongé (parfois), le regard vers le ciel, le pistil entre les dents, à calculer le passage des nuages, et donner son feu vert à la prise. La contrainte des nuages, c'est celle du western. Le staff technique attend longuement, puis soudain : un-deux-trois soleil et la précipitation pour tourner. (*Philippe Azoury*)

Libération, 19 juin 2002

▸ Vittorio Storaro, réflexions sur la lumière

Chef opérateur mythique de Bertolucci, Coppola et Carlos Saura, Vittorio Storaro vient de publier *Scrivere con la luce*, *Writing with Light*.

Le film français du 28 juin 2002 s'est entretenu avec Vittorio dont les propos ont été recueillis par Patrick Caradec :

côté lecture

« J'ai écrit ce livre, non pour raconter ma vie, mais pour donner au lecteur ma vision du travail de la lumière au cinéma. Pour cela, je me suis appuyé sur la documentation que j'ai accumulée au fil des ans pour la préparation de mes films. Dans ce livre, j'essaie de faire comprendre au lecteur les grands principes qui régissent la lumière et l'image. Qu'est-ce que cela veut dire utiliser les ombres, la lumière, la couleur ? C'est comme un vocabulaire visuel. Quand je lis le scénario, j'essaie d'abord de découvrir le vrai signifié du film. Je crois beaucoup à la préparation : bien lire l'histoire, en parler avec le réalisateur et déterminer une idée visuelle centrale pour le film. Mais, s'appuyer sur une structure ne veut pas dire être aveugle pour le reste du film.

C'est dur de trouver des films où il y a une idée centrale dans l'image. C'est souvent très léger, pas très travaillé, l'image est toujours un peu la même tout au long du film. Alors que la lumière, c'est comme la musique, il faut qu'elle évolue. Le cinéma italien, c'est devenu le désert. Il règne une grande confusion, comme en France, notamment pour les réalisateurs qui doivent absolument écrire leurs scénarios. Un bon réalisateur sait qu'il ne peut pas tout connaître. Il est le chef d'orchestre, le père spirituel du film, mais il doit y avoir des co-auteurs à côté de lui : le scénariste, le directeur de la photo, le chef déco...

En octobre prochain, je sors le second tome de mon livre qui est consacré à la couleur. Un troisième livre sur les éléments est prévu pour octobre 2003. »

Scrivere con la luce,
Writing with Light
de Vittorio Storaro, édition bilingue italien-anglais, éditions Electa-Accademia dell'Immagine.
Site à consulter :
www.storarovittorio.com

sommaire

activités AFC	**p.1**
in memoriam	**p.4**
çà et là	**p.4**
avant-première	**p.6**
films AFC sur les écrans	**p.7**
nos associés	**p.10**
revue de presse	**p.14**
côté lecture	**p.21**

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francoeur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afcinema@club-internet.fr - Site : www.afcinema.com